

Approche de la nouveauté :

du règne de l'inconscience et de l'illusion technologique à la culture du déni

Notre petite publication ne vous confronte pas seulement avec des rétrospectives pleines de nostalgie, ou avec des prospectives au fort pouvoir anxiogène comme l'article de Jean-François Ducaud sur les implications de l'Intelligence Artificielle. Elle voudrait aussi nous inciter à repenser notre passé et envisager l'avenir, nous qui avons presque tous vécu « consciemment », avec quel haut niveau d'« inconscience », toute la deuxième tranche du 20ème siècle et le premier cinquième du vingt et unième.

Pourquoi parler ici d'un haut niveau d'inconscience ? Parce qu'à part quelques cris d'alarme tels que celui d'Einstein cité par Jean-François nous nous sommes laissé vivre, que dire bercer, par l'acquisition progressive de nombreuses nouvelles technologies sans jamais envisager sérieusement les effets délétères qu'elles impliquent. Prenons comme meilleur exemple l'usage, ne serait-ce que civil, de l'énergie nucléaire. Complètement anesthésiés par l'illusion du pouvoir d'innovation technologique, nos producteurs d'énergie ont construit des monstres difficiles à démanteler qui produisent des déchets dont nul ne sait que faire raisonnablement, que personne ne veut avoir dans son sous-sol, du moins quand le dépôt se trouve à proximité de son lieu de vie. Dans l'intervalle ces mêmes producteurs de déchets les avaient déversés en mer sans se demander ce qu'ils deviendraient (loin des yeux, loin du cœur !). Et le toupet : on nous avait dit que cette énergie était bon-marché alors qu'à la fin du compte elle sera probablement l'une des plus chères. Et maintenant le toupet du toupet : certains voudraient encore nous convaincre que des formes de technologie de la même filière n'ayant pas encore dépassé le stade expérimental précoce (fusion, thorium) seraient en mesure de faire survivre ce rêve « décarboné » !

Je soupçonne comme étant à long terme probablement tout aussi problématique mais beaucoup moins évident à comprendre l'usage excessif du plastique dans la construction ou dans des usages de tous les jours où les céramiques, le verre, le papier ou le carton avaient déjà apporté un niveau de confort très élevé. Dans l'intervalle tout notre environnement, les terres et les eaux, la mer sont infestés de résidus de plastique, souvent sous des formes non visibles à l'œil nu, sous des formes que nous réabsorbons sans savoir quelles en seront les suites à long terme. Et que diront nos petits-enfants quand il s'agira de substituer les isolations bon-marché en polystyrène expansé (SAGEX dans le langage de tous les jours) qui couvrent les façades et intervalles de nos bâtiments modernes ou anciens rénovés ? Ils diront : quels inconscients ont-été nos grands-parents !

Maintenant nous parlons du CO2 et du réchauffement climatique...certains commencent à évoquer l'épidémie d'hypofertilité masculine en relation avec l'usage de pesticides dans l'agriculture, probablement les mêmes qui ont déjà décimé les populations d'insectes, les mêmes qui resteront autorisés pour les dix prochaines années par décision de la Commission Européenne et par conséquent par décision de nos autorités helvétiques prétendument souveraines et indépendantes (mais ni de l'UE ni des lobbies).

Oui, nous avons vécu une période merveilleuse de paix, de croissance que certains souhaiteraient illimitée pour permettre la survie du système de gain, mais aussi rétrospectivement d'inconscience collective, d'illusion technologique, de perte des principes de prudence. Et maintenant, dans une large couche de la population, l'inconscience est substituée par le déni de réalité, le refus des évidences et des sciences, si bien exploités par les populistes de tout crin.

Pour généraliser l'article de Jean-François nous pose la question : après s'être laissé berner par l'illusion du progrès technologique, allons-nous, de la même manière et avec la même imprudence, se laisser berner par l'illusion du robot meilleur en tout point que notre cerveau d'humain ayant encore un beau résidu de conscience ?

Voulons-nous, sans fixer les limites, des systèmes qui produisent en un clic dix avatars d'une étude déjà falsifiée pour, quelques mois plus tard, avérer les résultats par une méta-analyse du même tas de déchets intellectuels ? Comment évacuerons-nous de notre tête ces déchets-là ?

Peut-être pourrions-nous éviter de répéter une fois de plus les mêmes erreurs par manque de prudence ? En disant à la fois oui, mais aussi très clairement : « non sans limite ».